

LE BIENHEUREUX VIANNEY, *Tertiaire de Saint-François*, par Alphonse Germain, lauréat de l'Académie Française. Un vol. in-12. 1 fr. 50. Bibliothèque Franciscaine. Vve Poussielgue, Paris. Maison Saint-Roch, Couvin (Belgique).

C'est une vie singulièrement riche de beaux exemples que celle du Curé d'Ars, le grand Thaumaturge de France au XIX^e siècle, l'apôtre infatigable qui régénéra sa paroisse, ranima l'ardeur religieuse dans sa province et ramena tant d'âmes à Dieu. On ne saurait trop méditer les vertus et les travaux de ce convertisseur. M. Alphonse Germain fait très heureusement revivre la figure du Bienheureux, il met en relief avec la netteté désirable l'énergie, l'ascétisme, la spiritualité de ce héros du renoncement, et le premier, croyons-nous, il attire l'attention sur l'âme franciscaine de ce prêtre Tertiaire

« La vie d'amoureuse abnégation et de labeurs héroïques, dit-il, présente force ressemblances avec celle de saint François. A son instar, il entourait d'un dévouement amical les pauvres, les affligés, les pécheurs en crise d'âme. Il était, à son exemple, un champion du divin amour et un féal de la sainte pauvreté. Il se délectait, comme lui, de la mortification des sens. Et, comme lui encore, il regardait la nature, décors et bêtes, avec une sincère dilection. Plus on examine ses gestes, plus on scrute ses pensées, plus on sonde sa spiritualité, plus on reconnaît en notre Bienheureux un vaillant fils du Séraphique d'Assise. »

M. Alphonse Germain indique enfin l'action sociale du Bienheureux et dégage les enseignements de la vie de ce bon serviteur du Christ. Ce nouveau livre sur le modèle des Curés est des mieux documentés et très agréablement écrit avec un enthousiasme communicatif. Il est tout pénétré d'une solide piété et donne nombre d'extraits d'auteurs mystiques puisés aux meilleures sources. On peut donc lui prédire un franc succès.

P.-M.-J. BENOIT, prêtre, Tertiaire.

1886 ; L. de Kerval : Jeanne d'Arc et les Franciscains. Vanves 1893. Henri de Grèzes : Jeanne d'Arc Franciscaine. Paris 1895. Mde Bessonnet-Favre : Jeanne d'Arc, Tertiaire de saint François, Paris 1896 ; Mde Dorive : Les Franciscains précurseurs de Jeanne d'Arc, Paris 1904.

A la page 228, le R. P. Eugène permet la communion hebdomadaire « à tous ceux qui ne vivent pas dans l'habitude d'un péché grave. » Je suis pleinement de son avis. Mais pourquoi nous dire que cette règle est formulée par saint François de Sales ? L'aimable Saint paraît en effet sur ce point un peu trop sévère ; aux âmes qui veulent s'approcher de la sainte table tous les dimanches, il semble demander de n'avoir « aucune affection au péché véniel » (Introduction à la vie dévote, 2^e partie, chap. 20. Œuvres, éd. Annecy, t. 3, 1893, p. 118). Et M. le Chan. P. Lejeune (*La pratique de la sainte communion*. Paris, 1900, p. 80) ne peut s'empêcher de voir dans cette sévérité « un reste de rigorisme des siècles précédents. »